

● (1600)

[Traduction]

Toutes les questions que la Chambre des communes—où nous avons un gouvernement majoritaire—est appelée à étudier à l'heure actuelle nous confèrent à tous des obligations urgentes. Si le gouvernement actuel fait sienne comme je l'espère, la vision du Parlement que nous avons essayé d'implanter au cours de notre mandat, selon laquelle l'initiative devrait venir de tous les coins de la Chambre et non seulement des banquettes ministérielles, deux résultats seront acquis. Premièrement, la Chambre pourra compter sur une plus grande richesse, une plus grande variété et une plus grande exactitude dans les interventions. Deuxièmement, le savoir, l'expérience, l'information et le talent venus ici de tous les coins du pays pourront davantage se faire valoir.

J'espère que le gouvernement actuel suivra la voie que nous avons ouverte. Cependant, malgré tout, ce sont ceux qui tiennent les cordons de la bourse qui ont les plus grandes responsabilités. Ce sont eux qui tiennent les rênes du gouvernement. Ce sont eux qui doivent présenter des budgets ou qui, comme on l'a vu aujourd'hui, refusent d'en présenter alors qu'ils le devraient.

Le pays est aux prises avec des problèmes urgents. La Chambre devrait donc être saisie de problèmes urgents. Malheureusement, aucun sentiment d'urgence n'a transpiré dans le discours du trône au sujet de la crise économique qui assaille les Canadiens: On n'y a témoigné d'aucune volonté d'atteindre rapidement à l'autosuffisance énergétique. Pas un mot non plus des possibilités et des responsabilités du Canada au sein de la communauté mondiale. Voilà pourquoi, madame l'Orateur, appuyé par le député de Joliette (M. La Salle), je propose:

[Français]

... que ce qui suit doit être ajouté:

Votre Excellence, cette Chambre regrette de vous informer que votre conseiller a omis:

- (1) d'assurer au Parlement qu'une représentation du budget sera faite avant la fin du mois de mai;
- (2) de donner une aide adéquate contre les hauts taux d'intérêt aux propriétaires, aux fermiers et aux petits entrepreneurs;
- (3) d'attacher l'importance requise à la réduction du déficit fédéral, une mesure essentielle pour combattre l'inflation;
- (4) d'offrir des politiques afin de promouvoir l'autosuffisance énergétique;
- (5) et d'apporter un leadership compétent pour les Affaires internationales, de même qu'un appui au boycottage des Jeux olympiques de Moscou.

**Le très hon. P. E. Trudeau (premier ministre):** Madame le Président, je ne peux dire que bravo aux sentiments exprimés par le chef de l'opposition officielle (M. Clark), lorsque vers la fin de son discours il a exprimé, et en français, le point de vue que nous partageons également sur l'importance et l'enrichissement pour notre pays de pouvoir non seulement avoir accès aux deux langues officielles, mais d'avoir un Parlement et un peuple qui sont de plus en plus désireux de pratiquer cet enrichissement qu'est le bilinguisme. J'aurais espéré que le chef de l'opposition officielle nous ait prêté au moins les mêmes bonnes intentions en ce qui concerne sa partie du pays qu'il veut que nous lui en prêtions en ce qui concerne les francophones au pays. Je regrette que, dans les exemples qu'il

L'Adresse—M. Trudeau

a donnés et qui avaient pour effet d'indiquer que notre gouvernement était insensible à l'importance de travailler à l'unité du pays en comprenant le mieux possible les aspirations, les idéaux, les craintes des différentes régions du pays, il ait oublié de dire que notre gouvernement fait autant d'efforts qu'il en a fait lorsqu'il était au pouvoir ou que son parti dans l'opposition, à trouver une solution à ce grave problème de l'aliénation dans notre pays, et je regrette que les exemples donnés tenaient plutôt de la rumeur que de la réalité, tenaient même de l'erreur plutôt que de la vérité. Le chef de l'opposition officielle me dit de donner quelques exemples de cela. Eh bien, il a accusé le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources (M. Lalonde) de ne pas avoir consulté son homologue en Alberta lorsqu'il a décidé, non pas de diminuer, comme le dit le chef de l'opposition officielle, le prix du pétrole provenant des sables bitumineux, mais de limiter son augmentation, eh bien, au contraire, le ministre m'assure qu'il l'a bel et bien consulté.

Le chef de l'opposition officielle a également donné d'autres exemples dans le domaine du transport. Le ministre des Transports (M. Pepin), que voici, m'assure que ces exemples sont faux. Le chef de l'opposition officielle a eu soin de dire: *There is talk*, eh bien, peut-être *there is talk*, mais ce sont justement des rumeurs non fondées. De toute façon, je ne veux pas commencer cette session parlementaire par un désaccord de détails peut-être avec le chef de l'opposition officielle, je veux l'assurer au contraire que dans l'expression de ses sentiments et de son désir de faire en sorte que le Parlement travaille d'une façon active, optimiste, à une plus grande unité canadienne, il y a accord complet entre nos deux partis. Il a un peu décrit la situation actuelle sur un ton d'apocalypse. Je suis d'accord avec le chef de l'opposition officielle sur le fait que nous vivons des temps difficiles. Mais je pense qu'il est important de nous rappeler, au début de cette nouvelle session parlementaire, que le Canada reste un des pays les plus fortunés au monde.

Au fur et à mesure que notre univers se rapetisse, au fur et à mesure que des nouvelles, bonnes ou mauvaises, qui nous viennent des antipodes, sont connues et commentées dans l'heure dans les rues de Montréal et d'Edmonton, je pense que les Canadiens deviennent de plus en plus conscients que le Canada avec un tout petit nombre d'autres peuples vit au sommet de la pyramide du bonheur humain, et que tous les autres peuples sont plus bas, beaucoup plus bas que nous en ce qui concerne l'accès à la richesse matérielle, à la liberté, à toutes ces institutions qui font que les hommes et les femmes peuvent s'épanouir librement dans cette vie humaine.

Cette réalité, madame le Président, il faut la rappeler, parce que tous ces autres peuples voient et pensent le Canada comme une sorte de mirage lointain à l'horizon, une sorte de pays au bonheur incroyable non seulement comblé de richesses terrestres, mais un peuple qui vit dans la paix, qui ne connaît pas la guerre, qui vit dans la fraternité et connaît des institutions qui tendent toujours à l'augmentation de cette liberté. Et je pense que la plupart de ces pays rêvent du jour où seulement ils pourraient partager une partie de notre bonheur.